

cours de la soirée on entendit encore les œuvres suivantes de Mozart: le duo de la «Flûte enchantée», l'andante de la sonate pour violon et piano, le trio de «Don Juan», le chœur de «Cosi fan tutte», l'air de «Zerline» et l'air d'Idomenco avec-accompagnement de chœur.

Ce fut avec consternation que Madame de Munkacsy lut le compte-rendu que Henri Becque donna de sa réception qui, à ce qu'on racontait, avait coûté 40000 francs. Goûtez l'ironie acerbe de ce passage: «Qu'Alfred Stevens, qui vient de publier son fin recueil d'essais sur l'art, n'oublie pas d'y ajouter une poste-face dans laquelle il relèvera que la peinture est là pour être entendue.» (47)

La mise en scène dont on avait entouré le vernissage suscita autant de critiques que la façon de laquelle Charles Sedelmeyer exposa le tableau pendant un mois et demi dans sa galerie. Si l'on commençait à se faire aux effets de lumière — les muséographes modernes n'appliquent-ils pas le procédé inauguré par le grand marchand de tableaux! — on souriait des efforts de Sedelmeyer qui faisait passer les visiteurs par diverses salles avant de les laisser entrer enfin dans le saint des saints où était exposée la toile de Munkacsy. (48) Mais sans ces effets théâtraux n'aurait-il pas trop trahi ses défauts, ce tableau particulièrement terne, et dont le blanc-noir de la gravure d'Armand MATHEY-DORET — autre élève du grand Waltner — s'avérait supérieur à l'original.

Décidément, Munkacsy vacille sur son piédestal. Précédant de peu l'ouverture du Salon, l'exposition du «Mozart», avec les critiques qu'elle provoquait, marque comme une césure dans l'histoire de l'art. C'est que, peu à peu les adorateurs de Munkacsy se laissent influencer par les impressionnistes. Cela avait déjà été le cas pour le fin Jules Bastien-Lepage (1848-1884), le peintre de Sarah Bernhardt (cette «symphonie en blanc-ivoire»), l'ami de Marie Bashkirtseff et que l'on avait tâché de discréditer en l'appelant «réaliste hardi». \*) Le fait se répétait maintenant par l'attitude de réserve prise à l'égard de Munkacsy par un peintre aussi influent que l'était Alexandre Cabanel qui mourra 1889, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Nul mieux que Camille Mauclair n'a décrit le climat dans lequel s'affrontaient les révolutionnaires adeptes de l'orange et du bleu et les peintres académiques groupés dans le Salon des Artistes français. Sans être nommés, Munkacsy et son atelier sautent aux yeux dans une narration où il est question de l'ouverture solennelle du Salon annuel.

\*) Trois ans plus tard Cécile prendra connaissance, non sans plaisir, de l'opinion d'Auguste Strindberg qu'offusquait «l'opinion majoritaire que tous les chefs d'œuvre étaient égaux pourvu qu'ils soient également bien exécutés..., ce qui fait... attribuer au «Christ» de Munkacsy la même valeur que les mendiants ennuyeux et sentimentaux de Bastien-Lepage.» (Der Einakter dans Elf Einakter, Ed. compl. G. Muller, 1918, p. 328).